

grand marcéral et qu'il heureusement émit moins grave qu'on ne l'avait craint. Or partit ensuite pour Anvers.

Le lendemain, l'impératrice envoya le cadavre tant par son auguste époux qui, en toi regardant la scène de Batz dit : « Quelle que soit cette femme, c'est une coquine; et le commandant a trouvé son maître. »

RE FANTASQUE. QUÉBEC, MARCHÉ, 17 MAI 1843.

Fantaisies.

REFLEXIONS, NOUVELLES ET CANCANS. (Qui bien aime bien châtie.)

En l'absence de toute nouvelle tant soit peu intéressante nous devons céder la place que nous réservons ordinairement pour notre propre compte à nos correspondants, ces chers correspondants et font assez de compte pour prendre la plume sans y être forcés par leur vocation, et cela dans un temps fait pour tuer la plus bouillante imagination.

Où n'ohénil pas encore parler du jour où doit avoir lieu l'Assemblée en faveur des exilés. Eh! après tout, qu'avons-nous besoin de tant presser pour des gens qui n'ont qu'à venir à cinq mille lieues de nous, à nos antipodes? Voilà assez long-temps qu'ils souffrent, les malheureux, ils doivent commencer à s'y habituer!

On parle du jour des démantées se fait dans le Cimetière de Ville, ou auprès de ce corps pour faire rebâtir le marché St. Paul au bout du quai du Palais, au lieu de le laisser sur ses débris fondus. Cette mesure qui semblerait utile et de rendre cet établissement parfaitement entité en le mettant hors de la portée des gens auxquels il est destiné ne serait donc pas un gain de vue d'intérêt personnel. Il faut espérer que l'on ne se jouera pas ainsi du public et que la folie ne se consommerait pas.

Où à l'œil sur ceux qui veulent profiter d'une influence momentanée pour travailler plus exagérées. Il n'est pas difficile de faire un mauvais prophète en déclarant que ceux qui font ainsi des déclarations pour faire marcher le marché d'aujourd'hui pas bon marché de leurs intentions; ça ne marchera pas, nous vous le promettons.

Tribune Publique.

Au prix d'esprit que le bon homme avait. L'esprit d'autrui par complément servit.

Pour le Fantastique.

MARCHANDS DE ST. ROCH.

Attention!!!

M. le Rédacteur. Chacun pour soi et Dieu pour tout le monde est un proverbe ni moyen d'un bon porteur sans doute être heureux si chacun voulait le maître et le laisser mettre en pratique; mais il est, malheureusement, des gens qui le renversent et qui se conduisent comme à un catéchisme, fait exprès à leur usage: Tout pour nous autres, rien pour le prochain.

Ces réflexions, monsieur l'éditeur, nous sont inspirées par le déportement d'un de nos confrères, marchand comme nous, habitant St. Roch, comme nous, industriel, déclinant résigné, comme nous, mais ne voulant pas permettre au de moins voyant avec un air enivré et charmant prodigieux et la réussite de tout autre que lui-même. Son vin et son champagne, direz-vous peut-être, dessein nous être parvenu d'indifférence puisqu'ils ne peuvent être qu'un bon bonlieu privé. Oui, monsieur l'éditeur, mais cette disposition le pousse à des actes qu'il ne commettrait sans doute pas sans cela. Par exemple, l'importance des affaires qu'il fait avec les marchands en gros loin d'être auprès de ceux de sa position de confiance tout il abuse et dont il se sert pour nuire; ainsi comme il commit le montant des dettes de presque tous les autres détaillants de St. Roch, il peut d'un seul mot ou par une maligne insinuation évanouir le crédit de qui lui plaît (et pour lui déplaire il suffit comme

vous vous l'avons dit plus haut de prospérer). Chaque jour on peut le voir aller de porte en porte raconter, ou tel marchand qu'on croit solvable doit tant à celui-ci, tant à celui-là, une somme considérable à un autre, qu'il a emprunté moyennant un escompte ruineux pour rencontrer une obligation, enfin mille choses qui peuvent valoir l'homme le plus solidement établi, le plus régulier, le plus économe, surtout dans un temps de crise comme celui-ci et les plus pressés sont plus ou moins ruinés, et l'on peut dire sans exagération que les marchands les plus prudents et les plus anciens ne seraient pas d'être interrompus leurs affaires si l'on exigeait subitement le paiement de toutes leurs dettes; et cependant rien ne peut tant exposer à ruine d'unement que le langage alarmant d'un homme qui se fait un plaisir d'augmenter le danger plus tôt que de le pallier.

Nous avons pensé, monsieur l'éditeur, qu'il n'était pas nécessaire de nommer ou même de désigner aucun de ceux qui se font ainsi un vil plaisir de nuire à ses confrères; et se reconnaître, et les intéressés le reconnaissent aussi facilement vu que lui seul se livre à une aussi lâche conduite. Notre objet en vous adressant des plaintes est de lui montrer qu'on se défie de son crédit et de ses paroles, que s'il ne s'empêche il sera montré et doigt comme un être indigne de la présence, avec lequel on ne peut avoir qu'une intimité dangereuse puisqu'il profiterait peut-être de la confiance qu'on peut lui faire pour nous mieux abriter. Mais notre principal but est de mettre les marchands importateurs en garde contre la mauvaise langue de leur favori, vu que c'est aussi bien leur intérêt que le nôtre de conserver intacte le crédit de ceux avec lesquels ils ont en rapports constants de confiance et ils doivent réfléchir que celui qui peut nuire à dix peut nuire à vingt; que si l'oppression s'en prenait il parlerait à leur désavantage comme il parle contre d'autres. Ceci dit de plus les engager à ne prendre de ce qui dit de médiant que juste ce que demande la prudence indispensable; car celui qui veut nuire à tout prix dit la vérité lorsqu'elle suffit; mais quand elle n'est pas assez piquante pour faire effet il n'oublie pas de l'embellir, de la broder, d'en faire enfin ce dont il a besoin; et de la médianité à la calomnie il n'y a qu'un pas, tout peut tout peul. Ainsi donc nous aurions dû dire aussi un commencement de cette lettre: Marchands en gros, Attention!

Pour servir à nos individus, et l'engager à ne faire ainsi autres que ce qu'il désire, tant qu'on lui fit, ni serait-il pas bon de lui rappeler que lorsqu'il a commencé personne ne s'est mis dans son chemin pour l'arrêter; mais qu'on contraire il a trouvé des confrères déjà établis qui l'ont aidé de leurs conseils, de leur encouragement, et même de leur crédit? Pourquoi, lui qui a commencé jeune et sans fortune veut-il ruiner des jeunes commerçants? On en serait-il si lorsqu'il n'est mis dans les affaires de négoce, il se fit trouvé parmi les marchands de St. Roch un homme aussi méchant que lui, aussi envieux que lui, aussi âpre que lui sur le malheur du prochain!

Mais en voilà sans doute assez, Mr. l'Éditeur, pour faire sentir en lui-même, et changer de conduite celui qui n'a fait le sujet de cette communication; qu'il se corrige qu'il laisse libre à chacun le champ de l'industrie, ouvert pour lui comme pour les autres et chacun applaudira à ses succès. Les temps sont assez difficiles pour tout le monde sans que ceux qui ont besoin les uns des autres cherchent à se nuire mutuellement.

En donnant place à ce qui précède, Monsieur l'Éditeur, vous obligez particulièrement VINGT-SEPT MARCHANDS DE ST. ROCH.

Mr. le Rédacteur. Vous savez d'une manière toute fantastique dans votre dernier numéro, que vous vous trouvez de ce temps-ci et en peine pour trouver un paragraphe. Ah! monsieur tel ne serait pas votre embarras si vous veniez tant seulement devenir deux ou trois mois dans notre paroisse! Ciel! comme les articles mordants et sau-

tiants et tourbillants et jaccassants et pétillants pleuvaient à pleine feuille. Et tant qu'ils n'y suffiraient pas. Par exemple vous auriez dû avoir notre autorité à épucher de votre manière; vous nous parleriez de la manière la plus charmante, des petites jalousies qui divisent à mort nos familles à propos d'un propos indiscret, ou d'une étiquette de femme; ou d'une rivalité de profession, ou d'une préférence injuste; vous nous parleriez des ridicules dont l'apparçus d'ici le tableau et que j'ai pas le temps de vous détailler pour aujourd'hui.

Vous iriez après cela faire une petite promenade à notre cour de justice où vous verriez par vos fenêtres les tragi-comiques fondés sur les matières importantes dans pelle à feu, d'une terreur de loi, etc. plaidés avec le sérieux le plus amusant et jugés de la façon la plus digne.

Vous passeriez peut-être instants au conseil municipal et ce n'est pas là que vous pourriez les inspirations les moins révéleries. Vous y entendriez des gens qui sérieusement discutent l'utilité de l'éducation, qui déclarent qu'ils opposent parceque, disaient-ils, si tout le monde est instruit, comment brilleront nos enfants à qui nous faisons donner une éducation soignée! vous y verriez éblouir que les décisions de la minorité doivent être suivies plutôt que celles de la majorité puisque nous trouvons moins de gens d'esprit que d'imbéciles.

Mais, monsieur, ce qui vous surprendrait le plus sans nul doute et vous donnerait matière à réflexions pénibles serait de voir comment un homme qui de tout temps a été opposé aux vus du peuple, qui lors du danger était toujours dans les rangs du plus fort, qui n'a rien fait que dans l'intérêt de nos ennemis, qui à même fit introduire parmi nous la force armée et brutale du pouvoir, alors que la moindre étincelle pouvait être le signal de l'embrasement de nos demeures, du pillage de nos récoltes, du massacre de nos femmes et de nos enfants, de voir cet homme dit-il se proposer au peuple son influence, au détriment d'une patrie instruit, dévoué, à l'effacement des servitudes et de la corruption, de voir l'ignorance triompher des lumières, l'opinion servile et nulle l'emporter sur la constance, l'intrigue fangeuse et méprisable sur la franchise et la fermeté, la lâcheté sur le courage. Mais, monsieur le Fantastique, comme ces réflexions pourraient faire un triste chapitre de l'histoire de la mobilité des peuples, je vous prie bien de ne point les faire. Néanmoins venez dans notre village quand vous aurez le temps et vous aurez encore d'autres sujets que vous n'avez touchés et qui mériteraient pourtant comme bien d'autres UNE BONNE TOUCHE.

St. Thomas 16 Mai 1843.

AMBROUCU.

Aidé-toi le ciel t'aidera.

VENTE DE MARCHANDISES SÈCHES, GROS DE NAPLES, SOIES, RUBANS, ETC, ETC, ETC.

PAR G. D. BALZARETTI.

JEUDI et VENDREDI prochains, 18 et 19 du courant à GENE heure précise, à ses Chambres d'ancien établissement sans interruption.

LES FONDS DE MAGASIN de trois familles, chandises sèches, Gros de Naples; Rubans de soie de gazette de satin, Velours et soie et de coton, Toile d'Inde, Coutil de fil et de coton, Mouchoirs des Indes et de Barrois, Serettes, Manteaux, etc. etc. etc. Patrons de Veste, Pantalons, Eclairage, Draps fins et superfine, Flanelles, Philis, nappes ouvrées, Col de soie, Bricolés, etc., etc.

En attendant de l'ASSÉ- la constatant de l'Indes, Fourrures, Chapras d'homme et de femme et une grande variété d'autres articles. Les conditions de paiement seront énoncées, lors de la vente. Québec, 12 mai 1843.

CHANGEMENT DE DOMICILE.

Je suis venu à transporter mon Magasin et son Atelier à l'enseigne de la croix, dans le quartier du Palais, et devant occupé par J. Holmberg, marchand drapier. DAVID MERCIER, Fournisseur. Québec, 13 mai 1843.